

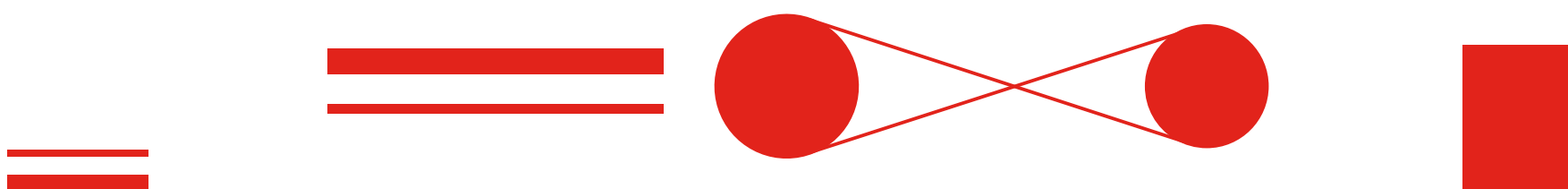
Ateliers

Quel Amour!

MP2018 musique
Quel Amour!

Résidences d'artistes en entreprises





Membre fondateur de l'association MPCulture qui a piloté la saison culturelle « MP2018 Quel Amour ! », Mécènes du sud Aix-Marseille a souhaité devenir le mécène des « Ateliers Quel Amour ! ». Suivant son inclination naturelle pour les liens art & entreprise et fort de son expertise sur les résidences en entreprises, ce collectif d'acteurs économiques, au-delà de la coproduction, a propulsé et accompagné les projets. Les hôtes de ces résidences, pour la plupart membres de son collectif, ont également cofinancé la résidence qu'ils accueillait. — Les œuvres réalisées, restées propriété des artistes, ont été exposées dans des lieux d'art contemporain partenaires des projets. — La quête de sens au cœur des résidences alimente une relation à l'art que Mécènes du sud souhaite partager.

Collectif d'acteurs économiques pour le soutien à la création artistique contemporaine

Axe Sud — Beau Monde — Bleu Ciel & Cie — Christophe Boulanger-Marinetti — Carta-Associés — CCD Architecture — Alain Chamla — Cipe — Compagnie maritime Marfret — Courtage de France Assurances — Crowe Horwath Ficorec — Christophe Falbo — Fonds Épicurien — Fradin Weck Architecture — Alain Goetschy — Highco — Holding Touring Auto - PLD Auto — IBS Group — Immexis — In Extenso Experts-Comptables — IP2 - Didier Webre — Joaillerie Frojo — KEROS — La Table de Charlotte — Leclère - Maison de Ventes — LSB La Salle Blanche — Medifutur — Milhe & Avons — Multi Restauration Méditerranée — Pébéo — Peron — Redman Méditerranée — Renaissance Aix-en-Provence Hôtel — Ricard S.A. — SAS Résilience — SCP Olivier Grand-Dufay — SNSE — Société Marseillaise de Crédit Tivoli Capital - I lov'it Worklabs — Vacances Bleues — Voyages Eurafrique

www.mecenesdusud.fr

L'association MPCulture remercie l'ensemble de ses partenaires institutionnels et privés sans lesquels cette aventure n'aurait pu se concrétiser.
Mécènes du sud Aix-Marseille remercie les artistes, les mécènes du projet, ses membres, les opérateurs culturels et entreprises complices.

Direction de la publication : Damien Leclère et Raymond Vidil — Coordinatrice générale MPCulture : Sabine Camerin — Coordination éditoriale et iconographique Mécènes du sud : Bénédicte Chevallier, Marine Parize et Sophie Gayerie
Entretiens : Guillaume Mansart, Documents d'artistes PACA — Conception graphique : Stéphane Muntaner — © Mécènes du sud Aix-Marseille & MP2018 — février 2019

Loreto Martínez Troncoso — en résidence chez IBS

Recto — 3 bis f — — — — —
 1 — L. Martínez Troncoso — — — — —
 2 — 3 bis f — — — — —
 2 — 3 bis f — — — — —
 4 — ConstructLab/ — — — — —
 — 2018 — — — — —



1



3



2

Loreto Martínez Troncoso — El eco de tu voz [L'écho]

Martínez Troncoso, dont la pratique s'enracine dans la performance, s'empare de la parole pour écrire des pièces autour du désir, de la nécessité d'installations. IBS of Provence est un établissement scolaire indépendant qui accueille des élèves de 2 à 18 ans de 75 nationalités et prépare cette jeunesse à l'International Baccalaureate ainsi qu'au baccalauréat français en exigeant d'elle respect, engagement et rigueur. Loreto Martínez Troncoso est contemporaine tant dans le domaine des arts vivants que dans celui des arts visuels au sein de son centre d'art.

e Rennes
 ervières
 ar Art +
 t-Miou



Recto — © 3 bis f	1 — © L. Martínez Troncoso	2 — © 3 bis f	2 — © 3 bis f	4 — © ConstructLab/M. Ginz 2018	5 — © L. Martínez Troncoso	6 — © 3 bis f	7 — © 3 bis f
-------------------	----------------------------	---------------	---------------	---------------------------------	----------------------------	---------------	---------------



1



3



2



4

Loreto Martínez Troncoso — *El eco de tu voz [L'écho de ta voix]*

Loreto Martínez Troncoso, dont la pratique s'enracine dans la performance, s'empare de la parole pour écrire des pièces autour du désir, de la nécessité, ou de l'impossibilité de dire. Elle crée des situations d'écoute qui prennent la forme de « prises de paroles » publiques, de pièces sonores, mais aussi de films ou d'installations. IBS of Provence est un établissement scolaire indépendant qui accueille des élèves de 2 à 18 ans de 75 nationalités différentes. Le bilinguisme réel et une pédagogie d'inspiration anglo-saxonne où le sport, la culture et les activités extrascolaires sont considérés comme fondamentaux, préparent cette jeunesse à l'International Baccalaureate ainsi qu'au baccalauréat français en exigeant d'elle respect, engagement, esprit critique et charisme personnel. Le 3 bis f, situé dans l'enceinte verdoyante de l'hôpital psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence, développe un lieu de créations contemporaines tant dans le domaine des arts vivants que dans celui des arts visuels au sein de son centre d'art.

Comment le projet d'atelier entre IBS, le 3 bis f, et Loreto a-t-il été initié ?

Bénédicte Chevallier – Sur une intuition très simple. Les questions de la parole et de l'altérité traversent tout le travail de Loreto et l'école qui enseigne en bilingue compte un grand nombre de nationalités parmi les enseignants et les élèves. Le savoir-faire du 3 bis f en termes d'expérimentations était un atout, même si le projet n'était pas de nature pédagogique.

Diane Pigeau – Nous devons concilier deux formes d'immatérialité, celle de l'entreprise qui n'est pas dans la fabrication et une artiste dont la production n'est pas formelle. Les matériaux que travaille Loreto sont plutôt liés à l'humain, à la rencontre... Ils passent par une langue, le français, qui n'est pas sa langue maternelle. IBS représentait l'altérité, celle de la jeunesse et du cosmopolitisme.

Jean-Marc Gobbi – Nous sommes dans les relations humaines, entre les enfants, les parents, le personnel... C'est ça qui a fait sens, même si on a eu du mal à comprendre le projet au début.

Justement, comment avez-vous appréhendé cette forme d'immatérialité du travail de Loreto ?

J.-M.G. – Bénédicte a proposé le projet, puis j'ai rencontré Diane, et Loreto. Ça m'a donné envie d'aller plus loin. Nous étions en train de reconstruire l'école, ça n'était pas raisonnable, mais pas insurmontable, car nous partageons le désir de créer quelque chose qui s'adapterait à ce contexte. À IBS, l'enfant qui se dirige vers un bac international doit être actif comme dans ce projet participatif. Il y a eu une relation forte entre l'artiste et les jeunes. Ce qui est beau, c'est que

l'œuvre est une expérience qui a été longue et sur laquelle on continue de réfléchir.

Loreto, comment s'est traduite cette expérience ?

Loreto Martínez Troncoso – La rencontre s'est faite progressivement, le choix de la forme aussi, au gré des rencontres. Ce sont elles qui l'ont nourrie. J'ai mis en place des ateliers. La radio était un prétexte pour évoquer la question de la parole et de ses espaces possibles. Il y a beaucoup d'élèves qui vivent à l'internet, loin de chez eux et de leur famille. Je vis comme eux un déplacement. La question des langues aussi était importante. Pour cette radio, on a construit un espace en collaboration avec le collectif ConstructLab. On a pu imaginer un studio ouvert qui offre deux espaces de recueillement. C'est une sorte de dôme dans lequel on peut tenir à deux ou trois personnes et qui se déploie à l'extérieur avec des bancs, des enceintes pour permettre une parole plus ouverte.

D.P. – L'architecture est entre la cabane perchée et le feu de camp. Elle a une forme qui répond à ce qu'on peut ressentir dans un établissement scolaire, comme dans un lieu de résidence, un atelier, au travail ou en famille, le besoin de s'isoler ou de partager selon les moments. Par son caractère modulable, elle relève tour à tour de l'hétérotopie et du vivre ensemble, à l'image de l'œuvre.

Comment, en tant que lieu de diffusion, parvient-on à organiser toute cette vie autour du projet ?

D.P. – Le projet a fédéré tout de suite, mais il fallait réussir à articuler la résidence de recherche sur onze mois et le travail d'ateliers sur des temporalités courtes avec IBS. On pensait mener les deux choses en parallèle mais avec la curiosité de tous les participants, ça a convergé très tôt et des thématiques se sont transposées d'un espace à l'autre. J'étais dans l'accompagnement, le soutien logistique. Loreto cultivait la relation avec les participants de la cité, de l'hôpital, d'IBS, et les artistes invités. Camille Videoq et Sophie Lapalu ont également été deux interlocutrices majeures.

L.M.Tr. – Camille Videoq enseigne à l'école d'art d'Aix, elle venait à toutes les séances. Elle avait regroupé un ensemble d'étudiants. Les ateliers ont rassemblé une incroyable mixité de personnes (âges, origines, situations) et permis de tisser des liens ! C'est ma manière de penser la rencontre !



5

D.P. – Sur ce projet, il n'y a pas d'autre mot que le terme d'expérience et avec des personnes différentes de 16 à 77 ans ! Chacun a trouvé sa place sans avoir envie de porter son projet, son voix, mais plutôt d'être dans le partage et dans le don.



6

L.M.Tr. – J'avais envie de créer un espace de paroles multiples. C'est un travail énorme parce qu'on est face à un abîme, c'est infini. Comment transmettre ces expériences d'ordre immatériel ? Avec la radio, on entend les silences, on sent les intensités. Personne n'était dans un rôle. Tout était très heurteux.

B.Ch. – Vous ne saviez pas ce que ça allait produire mais tout ce qui pouvait être maîtrisé l'était et ça pouvait pleinement rassurer Jean-Marc. Dans une résidence, il ne faut pas que l'entreprise se travestisse pour être ce qu'elle n'est pas, l'artiste non plus. Il faut qu'ils se découvrent et s'acceptent dans la différence.



7

J.-M.G. – Sur l'ensemble du projet, ça a été très positif, le courant est passé. Si je n'avais pas eu confiance dans les personnes je n'aurais pas laissé les choses ouvertes, il a fallu du temps et c'est cette ouverture qui est intéressante.

Quel était le contenu du programme radio ?

L.M.Tr. – Le contenu de la radio, c'est d'abord des heures autour de cette table avec un tableau Excel, à compter les minutes et les secondes ! J'aime cette histoire du pèlerin qui arrive dans un village avec une casserole, il allume un feu et fait cuire une pierre dans de l'eau. Un villageois lui demande ce qu'il fait, et, entendant sa réponse, lui dit que sa soupe de pierre serait meilleure avec ses oignons. Puis, un autre voisin arrive, avec des carottes, etc. Et une grande soupe délicieuse est finalement partagée par tout le village. La radio, c'était un peu ça ! On a fait un programme de 24 heures, d'une aube à l'autre.

D.P. – De 6h18 à 6h17, ça aurait pu être une minute, ça aurait pu être une vie. Il y avait des enregistrements et du direct. Il n'y avait plus d'élèves, de salariés d'IBS ou de patients, plus de typologie, on entendait la voix d'individus, des voix au milieu d'autres voix.

Bénédicte Chevallier – directrice de Mécènes du sud Aix-Marseille
Diane Pigeau – directrice artistique du centre d'art 3 bis f, Aix-en-Provence
Jean-Marc Gobbi – directeur général de IBS of Provence, Luynes
Loreto Martínez Troncoso – artiste